Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 21 (1892)

Heft: 11

Artikel: Herbart et le père Girard

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039528

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXIe ANNÉE N° 11. NOVEMBRE 1892

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : *Herbart et le Père Girard. — Histoire de l'instruction primaire dans le canton de Fribourg* (Suite.) — *Les examens de recrues pour l'année 1891. — Société des instituteurs à Lucerne. — Partie pratique :* Concours de religion. — *Bibliographies. — Correspondance. — Assemblée des professeurs à Baden. — Le Musée pédagogique.*

HERBART ET LE PÈRE GIRARD

M. Guex, directeur des écoles normales de Lausanne et professeur de l'Université de cette ville, vient de publier une étude curieuse sur la parenté intellectuelle qui existe entre Herbart, le grand pédagogue allemand et le P. Girard. Dans quelques pages qui témoignent d'une connaissance approfondie des deux célèbres pédagogues, l'auteur met en lumière les principaux points de contact entre Herbart et le Père Girard. Ainsi tous deux demandent que dans la première éducation donnée au jeune enfant on exploite ce fonds d'idées, cette mine de connaissances que l'enfant apporte de la maison paternelle à l'école.

Nos deux grands pédagogues estiment qu'enseigner, ce n'est pas emmagasiner machinalement des vérités dans l'esprit de l'écolier, mais c'est guider l'esprit, le stimuler, le faire réfléchir et travailler.

L'éducation, la formation du cœur, la culture des facultés morales, la pratique de la vertu, tel est, aux yeux d'Herbart comme de Girard, le seul but de l'école. De là la célèbre maxime : « Les mots pour les pensées, les pensées pous le cœur et la vie » qui est aussi en quelque sorte le résumé de la pédagogie d'Herbart.

M. Guex démontre cette conformité de vues par d'autres citations. Après avoir établi le parallèle de nos deux grands

éducateurs, l'auteur se demande si le Père Girard a peut-être connu son émule allemand. Reproduisons cette page d'histoire qui présente un intérêt particulier pour nous, les compatriotes du Père Girard.

« Il n'est guère admissible que le Père Girard ait entendu parler souvent de son contemporain Herbart. L'influence de ce dernier, dans le domaine de l'école, a été bien insignifiante jusqu'il y a quelque trente ans. Ses idées sur l'éducation ne se sont répandues à dire vrai que dans les vingt dernières années. On reconnaissait bien, dans les diverses histoires de la philosophie, tout ce que la science allemande devait au professeur de Göttingue et de Königsberg, mais le grand public, le peuple ignorait ce qu'il avait fait. Il ne faut pas trop s'en étonner. Sa froide logique, son raisonnement mathématique n'avaient rien qui attirât. Kant, cette figure plus populaire, l'éclipsait. Herbart ne savait pas flatter les masses et s'adresser à leurs passions. Et puis, c'était le moment du grand réveil social en Allemagne. Fichte, l'ardent patriote, était admiré dans toutes les classes de la nation. Schelling était le philosophe des romantiques et l'optimisme panthéiste de Hegel avait pénétré jusqu'au plus profond des couches sociales. Au milieu de tous ces déclamateurs, Herbart restait isolé Autour de lui, on rêvait, on se berçait, au souffle de l'idéalisme, des plus douces illusions. Quelle place aurait pu y conquérir celui qui basait sa philosophie sur l'expérience, l'observation suivie et réglée, l'étude des réalités sensibles ?

Pendant toute sa carrière, Herbart resta donc dans une sorte d'isolement. Il a fondé une grande école pédagogique, mais sans jamais gagner le cœur du peuple, qui aime à être aveuglé par l'éclat. C'est par l'école que Herbart arrivera jusqu'aux masses ; or, chacun sait que ce chemin est long.

Il faut croire que, malgré le séjour de trois ans que fit Herbart dans la famille de Steiger de Reggisberg, dont le chef était à ce moment préfet d'Interlaken, son nom était peu connu en Suisse au moment où Girard fit son noviciat à Lucerne.

En revanche, en comparant les diverses dates où parurent les ouvrages de Herbart et en les rapprochant de celle où le moine fribourgeois publia son *Cours éducatif,* il nous semble admissible que le Père Girard a eu connaissance des ouvrages de Herbart et qu'il en a subi l'influence.

En effet, c'est en 1802 déjà, que Herbart publia son premier grand ouvrage : *Pestalozzis Idee eines ABC der Anschauung;* sa *Pédagogie générale,* qui expose l'ensemble de ses idées sur l'éducation *(Allgemeine Pædagogik aus dem Zwecke der Erziehung abgeleitet),* vit le jour en 1806. Dans les années suivantes et même jusqu'en 1828, où parut sa *Métaphysique générale,* il se consacra presque exclusivement à la philosophie proprement dite. C'est ainsi que sa *Psychologie neugegründet auf Erfahrung. Metaphysik und Mathematik,* est de 1825. Son

dernier traité, auquel il mit la main pour compléter et expliquer sa *Pédagogie générale,* fut publié vers la fin de sa carrière. On sait qu'il mourut le 11 août 1841, soit près de neuf ans avant le Père Girard.

Mettons en regard l'œuvre de ce dernier. Une conclusion paraît s'imposer, savoir qu'il est fort probable que l'auteur du *Cours éducatif* n'a point ignoré sur quelles bases psychologiques reposait le système d'éducation de Herbart.

Vers 1781, au moment où le jeune Girard fit son premier noviciat à Lucerne, il est clair que le nom de Herbart n'avait pas encore pénétré dans le monde des savants. On peut en dire autant de la période de 1784-1788, où nous retrouvons le séminariste dans le cloître des Cordeliers d'Augsbourg, puisque le premier ouvrage imprimé du philosophe d'Oldenbourg ne parut qu'au commencement de notre siècle.

Le 4 juin 1823, après d'orageuses discussions au sein du Grand Conseil fribourgeois, l'enseignement mutuel, dénoncé par l'évêque « comme une méthode funeste à la religion », fut supprimé. On sait que le Père Girard dut quitter sa ville natale et qu'il passa les dix années qui suivirent à Lucerne, où le gouvernement de ce canton lui confia l'enseignement de la philosophie au gymnase de la ville. Pourquoi, dans ces années de 1824 à 1834, tout naturellement porté, par la nature de son enseignement, vers les recherches et les spéculations philosophiques, n'aurait-il pas lu Herbart?

Et n'est-il pas permis d'admettre que, dans les seize dernières années de sa vie, dans cette période où il put enfin se livrer à la publication de son *Cours éducatif,* Girard, qu'intéressait tout ce qui se passait autour de lui, ait eu souvent l'occasion d'entendre parler de la *Pédagogie générale* et que le système d'éducation qui y est développé ait eu sur lui quelque influence?

Remarquons d'ailleurs que le grand ouvrage du moine franciscain ne parut qu'en 1844, c'est-à-dire trois ans après la mort de Herbart. L'érudit qui n'hésitait pas à écrire sur les questions les plus élevées de la philosophie ne pouvait se résoudre à publier ces leçons élémentaires préparées pour de petits enfants! Il y travaille plus de vingt ans; il complète ici, corrige là, refond certains chapitres en entier, perfectionne le tout et consacre ses dernières années à revoir ce cours, objet des méditations de toute une vie.

Comme Herbart, Girard veut que toutes les branches du programme concourent à l'éducation morale. Tout enseignement est éducatif. L'arithmétique, la géographie, l'histoire, les sciences naturelles, toutes les études doivent être et sont un moyen d'éducation. Girard est bien de l'école de celui qui a dit : *Ich gestehe, keinen Begriff zu haben von Erziehun ohne Unterricht, sowie ich rückwœrts auch keinen Unterricht anerkenne, der nicht erzieht* (Herbart, *Allgemeine Pædagogik,* x, p. 11).

Ce parallèle pourrait être établi sur bien d'autres points. Qu'il nous suffise de constater l'influence considérable que l'un et l'autre attribuent à l'éducation.

C'est ainsi que Girard de Fribourg se rattache à cette école de Herbart qui, aujourd'hui, compte des disciples dans toute l'Europe. Pour ces deux pédagogues — et c'est bien là leur plus grand mérite — l'éducation, c'est la fin de l'enseignement. Dans le grand conflit des opinions pédagogiques, au milieu des controverses nombreuses, des opinions les plus contradictoires que suscitent ces problèmes aussi vastes que compliqués, dans l'inconstance des programmes, toujours changeants et, à y regarder de près, toujours les mêmes, l'éducation c'est le certain, l'immuable, le but à atteindre.

HISTOIRE DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE

DANS LE CANTON DE FRIBOURG

(Suite.)

E Formation des instituteurs

Quant à la préparation du maître, la loi de 1823 ne demandait autre chose qu'un séjour indéterminé dans une école-modèle, c'est-à-dire dans une bonne école primaire, pour s'initier aux méthodes. Le jeune homme devait être muni d'un certificat favorable délivré par le maître qui l'avait formé pour se présenter à l'examen de concours ainsi qu'on l'a dit plus haut. Cette préparation ne consistait donc que dans un apprentissage, comme celui des artisans, avec cette différence qu'il était de moindre durée pour les futurs instituteurs.

Le besoin d'une meilleure formation ne tarda pas à se faire sentir. Déjà en 1822 on fit le premier essai d'une école normale française. Celle-ci ne fut autre chose qu'une école primaire où l'on fit l'application de la méthode mutuelle. Les maîtres qui y prirent part avaient pour tâche principale de remplir à tour de rôle les fonctions de moniteur. Ensuite d'un examen, M. Martin, instituteur à Bulle, fut nommé directeur de l'Ecole normale. Le cours se tint à Fribourg et dura quatre semaines. Le Père Girard fut invité à l'aider de ses conseils.

Quoique le cours eut obtenu d'excellents résultats, si nous ajoutons fois au compte rendu officiel, cependant on ne fit plus rien dans ce domaine jusqu'en 1833.

Au mois de septembre de cette année-là, le Conseil d'Etat fit